où l'on range les genres définis, les écoles, en admettant quelques précurseurs et épigones. Il en résulte une élimination de charmants auteurs, regrettable assurément, mais indispensable à l'exposition méthodique aussi bien qu'au soulagement de la mémoire.

Cet oubli — volontaire, n'en doutez pas, puisque Brunetière est un érudit — est donc commandé par les nécessités de l'enseignement d'abord, puis par l'esprit de systématisation, père de la connaissance. Or, Brunetière l'avait à un degré éminent, et la joignait à une dialecte d'avocat. Il croyait pouvoir cataloguer toute l'histoire littéraire suivant la loi de l'évolution des genres ou des espèces des êtres vivants, subissant en cela l'influence des sciences naturelles dont il avait pourtant maudit l'hégémonie dans son siècle. Les noms cités par M. Vandérem n'entrent pas dans le système inventé par Brunetière, ce qui ne signifie point qu'ils n'existent pas. Ils dérangent l'ordonnance du jardin dessiné par le maître de conférences en Sorbonne. Alors, il les rejette hors cadres, mais ne les supprime pas pour autant.

Telles sont les réflexions que m'avaient inspirées les critiques de M. Vandérem, quand j'ai eu l'idée de prendre le manuel incriminé et d'en lire l'avertissement. Brunetière y annonce précisément son intention de ne décrire que les «Epoques littéraires», et de suivre «L'influence des œuvres sur les œuvres». Ce but le conduit naturellement à exclure de son exposé Saint-Simon et Mme de Sévigné, et à plus forte raison les auteurs que M. Vandérem se plaint de voir omis. *Dominique*, par exemple, ce roman psychologique, a-t-il exercé une influence sur la génération de Fromentin? Brunetière le niait puisqu'il l'écartait de son système. Ainsi, il laissait flotter sur les grands courants littéraires ce qu'il appelait un jour, par une métaphore dédaigneuse, les feuilles mortes.

*
* *

Au cours de son réquisitoire (qui pousse des pointes dans plusieurs directions), M. Vandérem se gausse de l'incertitude qui règne dans les manuels quant à la seconde partie du XIXe siècle, de l'incompétence des critiques professionnels, de leurs « gaffes », de leurs « négli-